

Recherches sociographiques



Elinor SENIOR, *Redcoats and Patriots : The Rebellions in Lower Canada, 1837-1838*)

Ronald Rudin

Volume 28, Number 1, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056270ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056270ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rudin, R. (1987). Review of [Elinor SENIOR, *Redcoats and Patriots : The Rebellions in Lower Canada, 1837-1838*]. *Recherches sociographiques*, 28(1), 147–148. <https://doi.org/10.7202/056270ar>

un article de Michel Brunet et Joseph-Edmond Roy. Mais il ne fait aucune allusion à la *France devant l'opinion canadienne (1760-1815)*, où nous avons étudié l'attitude des Canadiens face à la Révolution, que ce soit à propos du juge Smith, de la Société des patriotes, de Genêt-Mézière et de la flotte française, ou de la loi de milice et de la conscription. Et pourtant ce livre est dans la bibliographie. Dans l'épisode du maître d'école Labadie de Berthier, on ne trouve pas un rappel à l'excellente étude de Amédée Gosselin, qui est elle aussi en bibliographie. En ce qui concerne l'alphabétisation, il assure que Louis-Philippe Audet s'est contredit, tout en acceptant les affirmations des Anglais de l'époque sur l'ignorance des Canadiens.

L'auteur nous avait habitués à des livres faits rapidement et faibles au plan scientifique, menant vigoureusement le combat contre le fanatisme au Québec. Voilà qu'il a entrepris de ressusciter Fleury Mesplet, personnage attachant des Lumières à Montréal et imprimeur-journaliste selon le modèle américain. Ce qu'il en écrit est intéressant quand il analyse le contenu des deux gazettes, les textes de Mesplet, Jautard et Mézière, des textes cités parfois directement de Voltaire et des autres Philosophes. J.-P. de Lagrave connaît ses auteurs et c'est aussi un militant de la libre pensée et de Voltaire. Pourquoi a-t-il tant reproché au départ à ses devanciers d'avoir osé dire que Mesplet était voltairien et anticlérical, si lui-même n'a entrepris son travail que pour mieux le démontrer, comme il le répète souvent ? Quel dommage, au fond, que ce livre ait été conçu comme on l'entendait il y a déjà une génération, alors qu'il a été très bien imprimé, sur un papier Rolland spécialement fabriqué, ce dont il faut rendre hommage à l'éditeur, J.-Z.-Léon Patenaude.

Claude GALARNEAU

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Elinor SENIOR, *Redcoats and Patriots: The Rebellions in Lower Canada, 1837-1838*, Ottawa, Canadian War Museum, 1985, 218p.

Pour quiconque s'intéresse aux aspects militaires des rébellions de 1837 et 1838 dans le Bas-Canada, la lecture de ce livre est indispensable. Elinor Senior nous livre le produit d'une longue recherche d'archives pour décrire les opérations militaires, depuis l'émergence dans la colonie, en 1835, des premiers groupes armés, jusqu'à la défaite finale des Patriotes en 1838. Pas une manœuvre militaire voire pas même un seul participant n'est passé sous silence.

C'est l'attention accordée au détail qui constitue la force de ce livre, de même que l'éclairage nouveau d'événements pour lesquels l'explication économique et sociale avait dominé, chez les historiens. Par contre, l'attention portée au détail militaire, la difficulté qu'éprouve l'auteur à généraliser ses résultats ou à débattre des aspects non militaires constituent ses principales faiblesses. Ainsi, l'ouvrage débute de façon brève mais pas vraiment convaincante par un essai d'explication des causes des rébellions. Depuis vingt ans, les historiens n'ont-ils pas insisté sur les facteurs économiques et sociaux ? Pourtant,

curieusement, Senior affirme que l'explication est d'abord politique. Aucune allusion à l'instabilité économique et sociale qui, en 1837, a caractérisé non seulement le Haut-Canada mais également les États-Unis; l'auteur a également retenu bien peu de l'insécurité sociale des chefs des Patriotes, tel Louis-Joseph Papineau, qu'a pourtant bien décrite Fernand Ouellet. Tout au contraire, Senior nous présente un Papineau « socialement et financièrement solide » (p. 6).

L'essentiel de l'ouvrage tient presque exclusivement à une description rigoureuse des aspects militaires écartant tout débat qui pourrait interrompre le déroulement de la narration. C'est ainsi qu'à plusieurs reprises, Senior remarque l'appui que portent les Autochtones aux Britanniques; elle ne prend cependant jamais le temps de se demander pourquoi ils se sont rangés du côté du pouvoir britannique plutôt que d'appuyer les Patriotes. Ailleurs, elle avancera des hypothèses provocantes sans toutefois les élaborer. Ainsi, soutient-elle: « Plusieurs, peut-être même la plupart des chefs des Patriotes étaient reliés par le sang ou par l'alliance aux deux communautés française et britannique. Ce double héritage aurait-il engendré des convictions plus profondes? » (P. 14.) Malheureusement, on ne dit pas si cette double appartenance culturelle s'observe plus fréquemment chez les Patriotes que dans la population en général. De même, Senior soumet que « les troubles de l'été et de l'automne 1837 ont affecté principalement les régions à peuplement mixte franco-anglais » (p. 25). Faute d'explications, le lecteur se demande pourquoi les premières batailles de 1837 ont eu lieu dans les communautés homogènes françaises de Saint-Denis et de Saint-Charles plutôt que dans les *townships* où Anglais et Français se côtoyaient.

L'auteur poursuit sur cette piste d'explication des aspects militaires des rébellions pour finalement conclure rapidement en dégageant certaines des « leçons [qu'ont] apprises insurgés et loyalistes » (p. 196). Cela donne lieu à des remarques intéressantes concernant le caractère « civilisé » des rébellions ainsi que les problèmes des commandants anglophones, en bute à « la méfiance et la suspicion » de leurs troupes francophones. Senior met de l'avant certains éléments de preuve pour donner corps à ses affirmations; on aurait souhaité qu'elle eût fait de même dans le corps de son travail pour donner vie à son récit.

Ronald RUDIN

*Département d'histoire,
Université Concordia.*

Victor TEBOUL, *Le Jour. Émergence du libéralisme moderne au Québec*, Montréal, Hurtubise H.M.H., 1984, 436p. (« Cahiers du Québec », 80.)

À la première lecture, l'ouvrage de Teboul entraîne le lecteur dans sa ronde par l'art des intertitres à l'intérieur de ses treize chapitres et par l'habileté de ses transitions entre ceux-ci, qui retiennent constamment l'attention en formulant le nouveau problème. À la seconde lecture, apparaissent des défauts de proportion, car la première partie, « Le combat idéologique », compte 130 pages, la deuxième sur « La culture et les arts » en a 110